L'Expo vue par un grand architecte : "une improvisation humaine dans un paysage magnifique"

Autor(en): **Widmer, J.-C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **36 (1964)**

Heft 9

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-125644

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'Expo vue par un grand architecte

«Une improvisation humaine dans un paysage magnifique»

Richard Neutra est inscrit dans la grande lignée des architectes contemporains les plus célèbres. Cette lignée qui va de Gropius, Mies van der Rohe et Le Corbusier à Niemeyer, Costa et Candela. C'est dire qu'il est entré dans le monde des personnalités de l'architecture. Mais l'activité intellectuelle de cet homme, né à Vienne en 1892 et qui épousa une Zurichoise avant d'émigrer aux Etats-Unis en 1923, ne se borne pas à l'architecture proprement dite. Elle se complète d'une vision humaine des problèmes de l'habitation, de la philosophie, de l'urbanisme. C'est à ces différents titres qu'on peut le considérer comme un véritable humaniste, confiant de la dimension humaine, pour laquelle il a su garder une place importante dans tous ses bâtiments. Toujours, il s'est intéressé aux mœurs et aux coutumes de ses clients. Il a su voir que l'homme était, dès sa naissance et jusqu'à sa mort, lié étroitement à l'architecture. C'est dire que cette appréciation sur l'Exposition nationale prend une valeur singulière de par la personnalité mondialement connue de Richard Neutra.

Richard Neutra était de passage à Lausanne. Nous l'avons rencontré à l'Expo où il a bien voulu nous faire part de ses impressions que nous transcrivons ici le plus fidèlement possible – d'une manière quasi littérale – afin de ne rien trahir de ses propos.

Je ne crois pas que les Suisses soient des gens traditionalistes comme on le dit habituellement. Après ce que j'ai vu, cela n'est plus qu'une fable pour moi!

Durant ma carrière j'ai visité beaucoup d'expositions universelles ou internationales et je dois dire que je trouve les principes de celle-ci différents, incomparables à tout ce que j'ai vu jusqu'à maintenant. Votre exposition est meilleure que celle de New York, que j'ai visitée il y a quelques jours. Elle est une improvisation humaine dans un paysage magnifique qui contraste fortement avec les monuments demi-permanents de la Foire de New York. Les expositions universelles souffrent de la permanence fictive des pavillons, ce qui est très désagréable pour un architecte qui croit en une architecture entreprise à long terme et durable.

De tous les arts, l'architecture est le plus incapable d'offrir des sensations éphémères.

Je pense que la meilleure méthode pour savoir si une exposition est bien faite est d'examiner les images qui vous restent dans la mémoire et qui forment un sédiment dans le cerveau, qui resurgira dans quelques jours, quelques mois ou quelques années. Un architecte est un marchand de mémoire et un marchand d'auto-identification de l'âme humaine. Voilà sa marchandise la plus précieuse. Il y a une mémoire intellectuelle, une mémoire sensorielle de lumières, d'ombres, de couleurs, etc. Les expositions des objets montrant le progrès scientifique sont très problématiques, car le sujet prend trop de temps pour revenir à la surface de notre mémoire... plus que la mode, par exemple.

On comprend mieux l'image de la silhouette des voiles tendues derrière des cygnes qui couvent devant la fenêtre du Centre hôtelier qu'une idée intellectuelle ou scientifique.

A Lausanne, la prétention des bâtiments est moindre que dans les autres expositions que j'ai vues. J'ai visité tant d'expositions trop prétentieuses, celle-ci est beaucoup plus humaine: un geste léger pour instruire. J'en veux pour preuve les visages des spectateurs, je regarde toujours les objets puis les visages des visiteurs. A Lausanne, les visages sont plus expressifs, plus gais qu'à New York. Ici les qualités émotives sont plus grandes. De tous les pavillons c'est la «Voie suisse» qui est le plus original. Mais, je l'aurais disposé dans un axe ouest-est plutôt que nord-sud.

Je rentre du Pakistan, de la vallée du Brahmapoutre où j'ai dessiné les plans d'une école universitaire d'agriculture. Il est intéressant d'arriver d'une contrée haute en couleur et de ne pas se sentir frustré ici à Lausanne, sur le plan des sensations colorées.

Généralement, les expositions nuisent à l'idée que le public peut se faire de l'architecture, mais pas ici.

Si j'avais dû construire cette exposition j'aurais longuement étudié les changements d'ensoleillement, de températures, etc., de votre région, pour pouvoir construire en fonction de ces éléments naturels. C'est pour cela que j'ai beaucoup admiré les constructions sous tente, qui prouvent que l'on a tenu compte de ces conditions.»

J.-C. Widmer («Feuille d'Avis de Lausanne»).